

Toshio Bando

(1895-1973)



Hiver 2020

Mathieu Néouze
Tableaux - Dessins - Sculptures

Présentation des œuvres et photographies HD sur demande

Toutes les œuvres sont vendues encadrées

Mathieu Néouze
Tableaux - Dessins - Sculptures

16, rue de la Grange-Batelière
Dans la cour à gauche - 75009 Paris
+33 (0)6 60 54 68 97 - mathieu.neouze@gmail.com
www.mathieuneouze.fr



Nous remercions Madame Kimié Delaunay, fille de l'artiste, et Monsieur Jacques Boutersky, spécialiste de l'artiste pour leur aide lors de la préparation de cette exposition.

Toshio Bando

(Tokushima, 1895 — Paris, 1973)

Toshio Bando naît dans une famille aisée de Tokushima et présente dès l'enfance des dispositions artistiques. Après le décès de sa mère, son père l'encourage à poursuivre sa vocation.

En 1913 le jeune Bando voyage à Tokyo pour étudier auprès du maître Fujishima Takeji qui l'initie à l'art européen, ayant lui-même travaillé en France et en Italie. Bando obtient ses premiers succès en 1918 à l'exposition Bunten de l'Académie japonaise des Arts, imaginée sur le modèle des Salons français. La technique du jeune artiste est déjà structurée pour son âge et elle évoque Cézanne aux yeux de nombreux critiques japonais admiratifs. En effet Bando se documente avec passion sur les mouvements de l'avant-garde française et il en suit les progrès grâce à la lecture de revues spécialisées comme *Shirakaba*, à travers laquelle il découvre le cubisme et le fauvisme.

Il ne délaisse pourtant pas l'étude de la peinture japonaise traditionnelle dite *nihonga*, il s'y forme tout en poursuivant l'étude de l'art européen et pose ainsi les bases d'un langage pictural croisé entre orient et occident.



C'est alors naturellement que Bando quitte le Japon en 1922 pour découvrir Paris.

Dans la capitale française il rencontre Foujita, lui-même expatrié en France depuis neuf ans, qui l'accueille d'emblée dans son atelier de la rue Delambre. Foujita, déjà célèbre, naturellement charismatique, rassemble autour de lui les artistes japonais de Paris et est considéré par eux comme un maître. Bando fait la connaissance de tout Montparnasse et s'inscrit, dès son arrivée dans la capitale, dans un milieu d'artistes avant-gardistes déterminés à renouveler le langage moderne de la peinture. Il y côtoie Kiki de Montparnasse et Man Ray immortalise son portrait (voir photo ci-contre).

Pourtant, en l'espace de quelques années à peine, Bando commence à percevoir la limite que constitue la proximité de Foujita pour la reconnaissance publique de son propre langage artistique. Bando souffre de voir son art constamment rapproché de celui de Foujita par la critique française qui voit dans la japonité des deux artistes un élément uniformisant qui les place d'emblée, l'un par rapport à l'autre, dans un rapport de maître à élève. Or, sous une strate culturelle et esthétique commune dérivant de leur pays d'origine, la démarche et la personnalité de Foujita et de Bando sont fondamentalement différentes : Foujita est dessinateur, Bando est avant tout peintre, Foujita apprécie les mondanités et a un cercle social conséquent, Bando est réservé et apprécie la solitude de son atelier qu'il déplace de nombreuses fois entre 1922 et 1925 dans le périmètre de Montparnasse.





OGISU

SUZUKI

OKA

FUJITA

INOKUMA

KONO

MIYAMOTO

TAKATA

SATO

HASEGAWA

En 1925 Bando s'éloigne de la capitale et s'installe à Pierrefitte-sur-Seine. Il y rencontre sa future femme, une jeune pianiste française et la fille du vétérinaire du village qui soigne les nombreux animaux de compagnie dont Bando aime s'entourer et qu'il prend comme modèles pour ses tableaux. La même année Bando obtient un contrat avec la galerie Chéron, celle de Modigliani, de Soutine et de Foujita. Sa première exposition est un succès critique et commercial. Gustave Kahn, Louis-Léon Martin, André Warnod soutiennent Bando et l'incluent parmi les artistes les plus influents de l'école parisienne. En 1931, Georges Chéron décède et Bando choisit de ne pas se lier à un autre marchand. Il déménage à Villette-en-Yvelines puis, en 1938 il fait un retour à Paris et y prend un atelier rue Bois-le-Vent dans le seizième arrondissement avant de s'installer définitivement rue Nicolo avec sa femme. Sa fille Kimié naît en 1944, Bando consacre alors une partie importante de son temps à l'éducation de celle-ci.

L'art de Bando n'a rien de spectaculaire ni de démonstratif. L'artiste représente avec minutie les objets de la vie quotidienne, les animaux avec lesquels il vit, les personnes de son entourage proche sur des fonds souvent laissés nus et traités avec des touches veloutées qui créent l'illusion d'une nacre précieuse qui englobe les figures — poissons rappelant les carpes sacrées du Japon, chiots et poupées tels des netsuke blottis et tassés dans leur cadre, fruits lumineux comme s'ils étaient couverts de laque et jeunes femmes aux yeux noirs et à la peau diaphane — dans une atmosphère de poésie à la fois tendre et mystérieuse.

T. BANDO

VOICI un artiste. Il est inutile d'ajouter d'épithète quantitative. L'art n'a pas de dimensions. On est artiste ou on ne l'est pas. Bando est artiste. C'est tout.

Bando a trente ans. Il est japonais. C'est la première fois qu'il expose; j'entends à Paris, où il vient de se fixer, car il est — m'a-t-on dit — fort apprécié dans sa patrie. S'il a de l'avenir, ce n'est pas à moi de vous le dire: vous conclurez vous-mêmes aux prémices. Je ne prétends pas découvrir, mais il y a ce que l'on appelle sportivement la qualité et à quoi, sous peine de ne rien comprendre, on ne peut rester insensible. Je n'ajouterai rien non plus à la réalité en faisant allusion à Foujita dont la même galerie, jadis, présenta les premières œuvres. Bando ne ressemble pas à Foujita. Il a son talent qui est redoutable.

De fait, son art atteste une dangereuse intelligence. D'aussi aiguë ou précieuse sensibilité que l'on puisse estimer l'artiste, la perspicacité caractérise son tempérament. La souplesse nipponne est un cliché. Il serait péjoratif de louer chez Bando la seule souplesse; Bando ne se contente pas de comprendre et de s'adapter: il crée. Il observe subtilement et il exprime avec une terrible minutie. Son œuvre est d'une hallucinante exactitude. Ce pourrait être une condamnation, mais le miracle est que, sous l'exactitude, le mystère cependant demeure. Et c'est ici, précisément, que la création intervient, partout que l'art se révèle. Car il n'est pas d'art sans ce je-ne-sais-quoi d'inanaly-sable, ce "feu du ciel" dérobé qui fait les Prométhées.

LOUIS LÉON-MARTIN.

Dans ses autoportraits Bando se représente avec un regard neutre, observateur mais doux et un léger sourire. Une aura sereine s'en dégage mais rien ne permet toutefois de percer la naturelle réserve de l'artiste, pas même ces images où il se représente pour lui-même et qui sont l'aboutissement de la délicate sincérité avec laquelle il observe son monde. Comme sa femme l'énonce dans un court texte qu'elle rédige sur l'oeuvre de son mari, à la propre demande de celui-ci :

Pour [Bando] l'art est le seul but de la Vie [...]. Depuis sa jeunesse il s'y consacre [...]. Il essaie toujours à mieux faire pour parvenir à exprimer le plus fidèlement la matière, la composition, le parfum, la vie même de toute chose, et surtout la Beauté qui s'en dégage, même celle d'une humble feuille morte ou d'un brin d'herbe solitaire. [...]

La peinture de Bando est noble, de grande distinction et grande rigueur, toujours de construction solide sous la douceur qui l'enveloppe. Il est fidèle à la nature, sa sensibilité ne lui permettant pas de la mutiler, il n'a jamais cherché à «plaire», ni à dominer ou imposer, et n'a jamais tenté «d'épater» le monde par d'insolites trouvailles, pas plus qu'il ne s'est jamais laissé aller à la facilité où sa grande habileté aurait pu le conduire.

GALERIES D'ART "KODAK"
BRUXELLES 21, Avenue de la Toison d'Or BRUXELLES

L'Exposition des œuvres de
René De Pauw
et du peintre japonais
T. Bando
auront lieu du 1^{er} au 10 mars 1930



Portrait de T. BANDO
(Modèle de Gand)

Directeur artistique : Ouvert de 10 à 12 h. 1/2
M^{me} M. SIRTAINÉ et de 14 à 18 heures.
Le Dimanche de 10 à 13 h.
et de 15 à 18 heures.

21, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES



Chat siamois assis

—

Huile sur toile
19 x 24 cm
Signé en bas à gauche

—

12 000 €



Poisson rouge et poisson blanc

—

Huile sur toile
22 x 27 cm
Signé en haut à droite

—

8 000 €



Tête de chiot

—

Huile sur toile
22 x 27 cm
Signé en bas à gauche

—

8 000 €



Bouledogue assis

—
Huile sur toile
33 x 24 cm
Signé vers le bas à droite

—
12 000 €



Oiseau mort

—

Huile sur toile et feuille d'argent
24,2 x 33 cm
Signé en bas à gauche

—

8 000 €





Chien roux aux oreilles dressées

—
Huile sur toile
23,9 x 33 cm
Signé en haut à droite

—
9 000 €



Aquarium

—

Huile sur toile
38 x 55 cm
Signé en bas à gauche

—

14 000 €



Tête de bouledogue

Huile sur toile
27 x 22 cm
Signé en bas à gauche

12 000 €



Chat siamois en boule

—

Huile sur toile
27 x 22 cm
Signé en bas à droite

—

14 000 €



Chat siamois debout

—
Pastel sur papier
48 x 31 cm
Signé à droite, vers le bas

—
8 000 €





Branche de chardon

Huile sur toile
33 x 24 cm
Signé en haut à droite

8 000 €



Pêches

—

Huile sur toile
24 x 33 cm
Signé en haut à gauche

—

8 000 €



Chrysanthèmes blancs

—
Huile sur panneau
33 x 24 cm
Signé en bas à droite

5 000 €



Roses blanches

—
Pastel sur papier
50 x 32 cm
Signé en bas à droite

—
6 000 €





Poissons dans une assiette

—
Huile sur toile
22,5 x 27 cm
Signé en bas à gauche

—
6 000 €



Salade, carottes et oignons

—
Huile sur toile
55 x 38 cm
Signé et daté en haut à droite

—
14 000 €



Chardon

—
Huile sur toile
77 x 60 cm
Signé et daté en bas à droite

—
Collection particulière



Pêches dans un compotier

—
Huile sur toile
24 x 35 cm
Signé en bas à droite

—
8 000 €



Société des Artistes Indépendants
FONDEE EN 1884
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
SIEGE SOCIAL : 18, RUE MAZARINE-VII

1923 34^e EXPOSITION 1923

CARTE DE SOCIÉTAIRE
(RIGOREUSEMENT PERSONNELLE)

M. Bando Toshio

Signature du Titulaire : *T. Bando* Le Président : Paul SIGNAC.

SOCIÉTÉ des ARTISTES INDEPENDANTS
FONDEE EN 1884
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
SIEGE SOCIAL : 18, RUE MAZARINE-VII

1931

CARTE DE SOCIETAIRE

M. Toshio Bando
19 rue de la Fontaine
Pierrefitte Seine

SIGNATURE DU TITULAIRE : *T. Bando* LE PRESIDENT : PAUL SIGNAC.

Société des Artistes Indépendants
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE

1924 35^e EXPOSITION 1924
(du 8 Février au 12 Mars)

CARTE DE SOCIÉTAIRE EXPOSANT
(RIGOREUSEMENT PERSONNELLE)

M. Toshio Bando
22 rue Daguerre 14^e

Signature du Titulaire : *T. Bando* Le Président : Paul SIGNAC.

SOCIÉTÉ des ARTISTES INDEPENDANTS
FONDEE EN 1884
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
SIEGE SOCIAL : 18, RUE MAZARINE-VII

1932 EXPOSANT

CARTE DE SOCIETAIRE

MONSIEUR TOSHIO BANDO
A GARRE-VILLETTE, PAR VERT
SEINE ET OISE

SIGNATURE DU TITULAIRE : *T. Bando* LE PRESIDENT : PAUL SIGNAC.

Société des Artistes Indépendants
FONDEE EN 1884
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
SIEGE SOCIAL : 18, RUE MAZARINE (VI^e)

1929 1929

CARTE DE SOCIÉTAIRE

M. Bando Toshio
19 rue de la Fontaine Pierrefitte

Signature du Titulaire : *T. Bando* Le Président : Paul SIGNAC.

SOCIÉTÉ des ARTISTES INDEPENDANTS
FONDEE EN 1884
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
SIEGE SOCIAL : 18, RUE MAZARINE-VII

1942

CARTE DE SOCIETAIRE

Monsieur Bando Toshio
13 rue Nicolo
Paris

SIGNATURE DU TITULAIRE : *T. Bando* LE PRESIDENT : ALEXANDRE URBAIN.

Société des Artistes Indépendants
FONDEE EN 1884
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
SIEGE SOCIAL : 18, RUE MAZARINE (VI^e)

1930 1930

CARTE DE SOCIÉTAIRE

M. Toshio Bando
19 rue de la Fontaine
Pierrefitte

Signature du Titulaire : *T. Bando* Le Président : Paul SIGNAC.

SOCIÉTÉ des ARTISTES INDEPENDANTS
FONDEE EN 1884
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE
SIEGE SOCIAL : 18, RUE MAZARINE-VII

1943

CARTE DE SOCIETAIRE

Monsieur Bando Toshio
13 rue nicolo
Paris XIV

SIGNATURE DU TITULAIRE : *T. Bando* LE PRESIDENT : ALEXANDRE URBAIN.

Roulotte dans une ruelle

—

Huile sur toile
24 x 33 cm
Signé en bas à gauche

—

8 000 €



La caravane devant la colline

—
Huile sur toile
29,2 x 55 cm
Signé en bas à droite

—
6 000 €



Immeubles parisiens

Huile sur toile
82 x 60 cm

Collection particulière



Paysage d'automne

—

Huile sur toile

46 x 61 cm

Signé en bas à droite

—

9 000 €



Maison dans la forêt

Huile sur toile
33 x 24 cm
Signé en bas à droite

4 000 €



LE CRI DU JOUR

Tossio BANDO

L'aventure de ce Japonais témoigne d'une si parfaite indifférence aux réalités de ce monde, qu'on ne l'enregistre point sans étonnement ni sans joie: en cette après-guerre funambulesque où quelques artistes croyaient que les moindres de leurs œuvres étaient des valeurs boursières et agissaient avec la roubardise des banquiers, voici un homme qui, volontairement, s'est laissé oublier, qui s'est exilé pour vivre loin de la ville, pour être lui-même dans la paix de la campagne, la vérité de la nature et des objets non fabriqués. L'expérience est rare.

Tossio Bando naquit le 16 juillet 1895. Etant d'une bonne famille, il fit ses études régulières dans les écoles secondaires de son pays. Il commença la peinture à dix-huit ans, dans une Académie locale. A 23 ans, il était admis au Salon National du Japon, et il y exposait aussi les années suivantes, jusqu'à son départ pour la France, à 26 ans, en 1932.

Point de difficultés dans ces débuts. Dès la cinquième année, il voulait peindre. Les artistes sont fort considérés au Japon: la peinture est une carrière normale, et son père, qui fut toujours très bon avec lui, le soutint tant qu'il vécut, de façon à ce que le jeune homme n'ait à se plier à aucune nécessité commerciale.

Grand, mince, le visage haut et long, ainsi que dans telles estampes japonaises qui donnent un si vif sentiment d'aristocratie, les mains fines et allongées, des doigts comme autant de fuseaux, prêts à guider le pinceau avec une délicatesse infinie. Tel est l'homme, attachant non seulement par la politesse raffinée de son pays, de sa race, mais aussi par une réserve, une mesure, une finesse dans les jugements, une dignité dans les actes, dans le moindre geste, qui en disent long sur la qualité morale de la personne, de l'individu.

A Paris, Tossio Bando eût pu devenir un « Montparnassien » comme tant de peintres exotiques. Il exposait au Salon d'Automne, aux Indépendants, aux Tuileries... On parlait de lui, de sa miraculeuse habileté technique, égale à celle des plus célèbres artistes de son pays. Bando s'évada

bientôt...

Rue de la Boétie, dans la capitale marchande de la peinture, la Galerie Chéron s'était emparée de lui. On lui avait fait signer un traité, et de 1924 à 1931, Bando peignit sans arrêt d'innombrables petits tableaux, pour le père Chéron, qui faisait spéculer ses clients sur l'œuvre du peintre japonais.

Comme Bando est trop poli pour résister aux demandes répétées de n'importe qui, il eût continué à peindre des centaines de ses exquises petites compositions, lorsque Chéron mourut.

Bando était libre. Il quitta Paris et alla s'enfermer dans un coin de campagne, près de Mantes, où il oublia totalement que Paris existait, et les galeries, et les expositions.

— Je n'aimais pas les petites choses, dit-il, et Chéron m'en demandait tout le temps. Je ne refusais pas, mais je ne m'amusais plus en peignant. A la campagne, tout allait prendre un accent nouveau.

Les admirateurs de Bando, à Paris, croyaient qu'il était mort, en même temps que la Galerie Chéron...

Bando était devenu le peintre de Mantes. Le marchand de charbons lui en-

voyait un camion d'antracite pour une peinture, le propriétaire voisin un chariot de pommes de terre pour un croquis.... Bando, avec sérénité, peignait les portraits des notabilités du cru: il fit même le député Bergery, dont la petite cravate de tabellion campagnard — suprême dandysme... le ravissait comme elle nous à tous délectés...

Et puis, Bando peignait ce qui lui tombait sous les yeux, c'est-à-dire tout ce qui est la vie, la nature, l'infini jaillissement des êtres et des choses. Il peignait chaque objet avec ce mysticisme panthéiste qui est la religion des vrais métaphysiciens.

— Je voudrais, dit-il, trouver l'esprit de la vie dans la nature, ou plutôt dans un seul objet.

C'est ainsi que quelques-uns de ses plus beaux tableaux sont une simple tige de chardons, gris tendre sur un fond pâle... Bando est un artiste d'un suprême raffinement.



Autoportrait au chapeau

Huile sur toile
27 x 22,4 cm
Signé à droite, vers le milieu

Provenance :
Collection Pierre Le Tan
Collection privée Paris

Selon le livre de compte de
l'artiste, vendu le 17 août
1927.

14 000 €



Autoportrait à la visière

—
Huile sur toile
35 x 27 cm
Signé en bas à droite

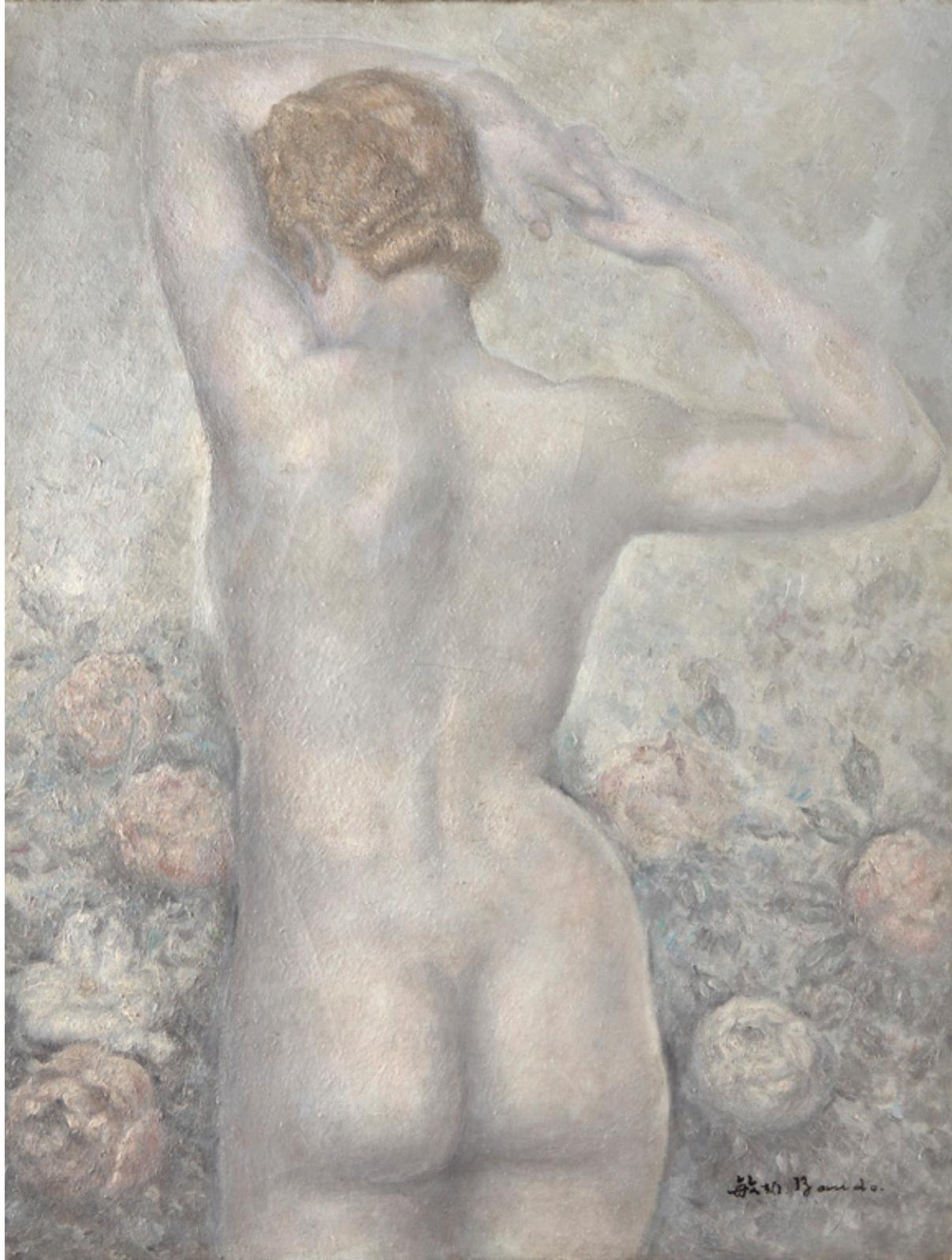
—
Collection particulière



Nu de dos

—
Huile sur toile
65 x 50 cm
Signé en bas à droite

—
10 000 €



Vierge à l'enfant

Huile et feuille d'or sur toile
65 x 50 cm
Signé en bas à gauche

Collection particulière



